

Les Cahiers Anne Hébert

Anne Hébert en Inde : réception et perspectives

Nallan Chakravarthy Mirakamal

Numéro 15, 2018

Anne Hébert, le centenaire : réception, traduction, enseignement de l'œuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110965ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110965ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre Anne-Hébert

ISSN

1488-1276 (imprimé)

2292-8235 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirakamal, N. C. (2018). Anne Hébert en Inde : réception et perspectives. *Les Cahiers Anne Hébert*, (15), 54–62. <https://doi.org/10.7202/1110965ar>

Résumé de l'article

La littérature québécoise a fait ses débuts en Inde très tardivement. C'est dans les années 1990 que, grâce aux efforts soutenus, entrepris par l'Association of Indian Teachers of French, les universitaires indiens s'initient aux auteurs québécois. Depuis qu'on a institutionnalisé les études québécoises, les départements de français des universités indiennes se sont efforcés de dynamiser leurs cours en organisant régulièrement des conférences et des ateliers. Anne Hébert est sans doute l'auteure québécoise la plus connue dans les milieux universitaires indiens. Cet intérêt pour Anne Hébert chez le public indien devra donc être maintenu par une action soutenue et inlassable pour que la littérature québécoise puisse enfin se tailler la place qu'elle mérite dans la littérature mondiale.

© Nallan Chakravarthy Mirakamal, 2018



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Anne Hébert en Inde : réception et perspectives

NALLAN CHAKRAVARTHY MIRAKAMAL
UNIVERSITÉ DE MADRAS

Résumé : La littérature québécoise a fait ses débuts en Inde très tardivement. C'est dans les années 1990 que, grâce aux efforts soutenus, entrepris par l'Association of Indian Teachers of French, les universitaires indiens s'initient aux auteurs québécois. Depuis qu'on a institutionnalisé les études québécoises, les départements de français des universités indiennes se sont efforcés de dynamiser leurs cours en organisant régulièrement des conférences et des ateliers. Anne Hébert est sans doute l'auteure québécoise la plus connue dans les milieux universitaires indiens. Cet intérêt pour Anne Hébert chez le public indien devra donc être maintenu par une action soutenue et inlassable pour que la littérature québécoise puisse enfin se tailler la place qu'elle mérite dans la littérature mondiale.

Mots clés : Études québécoises en Inde, Réception, Intérêt, Perspectives.

Anne Hébert, considérée aujourd'hui comme l'une des auteures québécoises les plus remarquables, a passé une grande partie de sa vie en dehors du Québec, plus particulièrement en France où son œuvre a bénéficié d'une réception favorable. Cette œuvre semble, en effet, posséder des qualités capables de susciter un intérêt général même dans les autres pays du monde, y compris l'Inde qui nous concerne ici. C'est précisément cette réception que nous nous attacherons à décrire dans cet article.

Nous voudrions d'abord préciser que la présence de l'écrivaine québécoise Anne Hébert en Inde ne peut être étudiée que dans le cadre des études québécoises. Donc, nous essayerons ici d'évoquer, dans un premier temps, l'introduction des études québécoises en Inde, puis les textes d'Anne Hébert dans le programme universitaire, enfin une analyse de la réception et de la perspective de l'œuvre d'Anne Hébert dans notre pays.

Introduction des études québécoises en Inde

Depuis les années 1960, la littérature du Commonwealth constituait le prétexte pour introduire la littérature canadienne dans les universités indiennes. Soulignons cependant qu'il s'agit d'auteurs d'expression anglaise alors que les auteurs québécois, même en traduction anglaise, se greffaient mal dans ce cadre. La création du Shastri Indo Canadian Institute en 1968 et celle du Département d'études canadiennes à la M. S. University de Baroda en 1982 ont, bien sûr, contribué largement à la connaissance du Canada et de la littérature canadienne en Inde; mais en ce qui concerne la littérature québécoise, il a fallu encore attendre. Même dans les séminaires nationaux, on ne parlait que rarement de la littérature québécoise. Par exemple, le colloque international qui s'est tenu à Trichi (Tamilnadu) en 1990 a réuni environ cent cinquante personnes dont au moins quatre-vingt-dix conférenciers. Ceux-ci répétaient à l'envi que l'Inde et le Canada affrontaient des problèmes identiques tels que le régionalisme et le multiculturalisme; ils établissaient des parallèles entre les écrivains indiens et canadiens, et évoquaient la situation explosive susceptible de se développer sur le plan social au Canada comme en Inde en raison des tendances individualistes des États et des cultures régionales. Cependant aucune mention n'était faite alors de la littérature québécoise.

Dans le rapport qu'ils ont présenté au début des années 1990, Fernand Harvey et Joseph Melançon remarquent que le développement systématique des études canadiennes en Inde était relativement récent, remontant seulement au début des années 1980.

L'année 1990 constitue une date importante dans l'histoire du développement des études québécoises en Inde. Plusieurs événements se produisent en même temps pour susciter un intérêt sans précédent à l'égard de la littérature québécoise.

Un colloque s'est tenu en 1990 à Baroda ayant pour titre *National Identity and French Canadian Literature* (Identité nationale et littérature canadienne d'expression française), invitant pour la première fois à une réflexion sur la littérature québécoise.

En 1990, la University Grants Commission du Ministère du développement des ressources humaines a constitué un comité d'experts dont faisait partie le professeur K. Madanagobalane de l'Université de Madras. L'objectif de ce comité était d'identifier des universités afin de créer des centres pour y développer des études canadiennes. À la suite d'une mission exploratoire, ce groupe d'experts identifiait six centres universitaires indiens auxquels on a confié le développement des études canadiennes en littérature, en histoire, en sciences politiques, en sociologie et en économie. C'était pour nous une occasion d'institutionnaliser les études québécoises à part entière, du moins dans certains établissements universitaires.

Au début, six centres ont été créés et maintenant il en existe plus d'une vingtaine en Inde qui se dédient aux études canadiennes et certains plus particulièrement aux études québécoises. Il importe de mentionner ici que le centre d'études canadiennes de l'Université de Madras était le seul centre à promouvoir des études québécoises dès sa création et qu'il était le centre le plus subventionné en Inde, par le Shastri Institute, jusqu'en 2002.

En effet, c'est grâce à la littérature canadienne qu'on a développé une conscience des études canadiennes d'expression française. Plus spécifiquement, la littérature québécoise a fait ses débuts chez nous très tardivement. C'est dans les années 1990, grâce aux efforts soutenus de l'Association of Indian Teachers of French (AITF), que les universitaires indiens s'initient aux auteurs québécois. Plusieurs ouvrages sont inscrits au programme du Master of Arts. Cet enthousiasme pour la littérature québécoise s'explique entre autres par un intérêt accru envers la littérature francophone. Cependant, on manifestait dans les départements de français un intérêt particulier pour la littérature canadienne d'expression française, et plus particulièrement la littérature québécoise, parmi d'autres littératures francophones. La raison pourrait être la suivante : le Canada est un pays développé offrant aux Indiens bien des avantages académiques et économiques par rapport à d'autres pays francophones.

Remarquons que les premiers québécois indiens, comme d'ailleurs ceux de beaucoup d'autres pays du monde, sont issus des départements d'études françaises et que c'est en cette qualité qu'ils ont été amenés à découvrir et à enseigner la littérature québécoise. Il convient de noter ici que jusqu'aux années 1980 les littératures francophones, en dehors de la littérature française, n'ont trouvé aucune place dans le programme universitaire indien. Seule la littérature française méritait d'être enseignée dans les universités. Heureusement, une telle tendance a commencé à disparaître, cédant la place à un intérêt envers d'autres littératures francophones, notamment celles qui proviennent du Canada.

Anne Hébert en Inde

Cette institutionnalisation des études canadiennes entraîne bien des activités qui se sont imposées naturellement. Celles-ci permettaient aux enseignants et aux chercheurs d'être initiés à la littérature et aux écrivains canadiens d'expression française. Depuis qu'on a institutionnalisé les études québécoises, même si c'est au sein des études francophones, les départements de français des universités indiennes se sont efforcés de dynamiser leurs cours en organisant régulièrement des conférences et des ateliers.

L'Université de Madras a joué un rôle primordial dans la promotion des études canadiennes, en particulier des études québécoises en Inde. Le département de français et le centre d'études canadiennes de l'Université de Madras, sous la direction du professeur Madanagobalane, ont organisé en collaboration avec l'AITF et le Shastri Institute plusieurs colloques nationaux annuels portant sur des thèmes tels que la figure féminine, la conscience malheureuse, et l'exil et l'aliénation dans les romans canadiens-français. Vous pouvez constater qu'on n'employait pas alors le terme québécois, car à cette époque cet adjectif ne s'était pas encore imposé. À ces colloques où se trouvaient des professeurs et des chercheurs de tous les coins du pays, nous avons pu constater que les œuvres d'écrivains comme Anne Hébert, Gabrielle Roy, Yves Thériault, Gérard Bessette, Andrée Maillet, Jacques Godbout, Hubert Aquin, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Françoise Loranger et Michel Tremblay étaient favorablement accueillis.

Anne Hébert est sans doute l’auteure québécoise la plus connue dans les milieux universitaires indiens. Elle a ainsi trouvé une place dans les programmes universitaires aux niveaux des Masters et de la recherche. Les Boards of Studies¹ de la majorité des universités ont recommandé et adopté l’implantation d’études québécoises au sein desquelles Anne Hébert a trouvé une place importante.

Du fait de son importance dans la littérature québécoise, l’University Grants Commission a inscrit *Kamouraska* d’Anne Hébert dans le programme de « NET Examination » (National Eligibility Test). NET est un concours national que tout titulaire de M.A. ou M.Phil en français doit réussir pour pouvoir enseigner au niveau universitaire.

| University Grants Commission - NET (National Eligibility Test) Bureau | |
|--|---|
| Littératures francophones - Canada | |
| Gabrielle Roy, <i>Bonheur d’occasion</i> | Hubert Aquin, <i>Prochain épisode</i> |
| Marie-Claire Blais, <i>Une saison dans la vie d’Emmanuel</i> | Réjean Ducharme, <i>L’Avalée des avalés</i> |
| Michel Tremblay, <i>Les Belles-Sœurs</i> | Anne Hébert, <i>Kamouraska</i> |
| | Michèle Lalonde, <i>Speak White</i> |

De la même façon, l’Union Public Service Commission qui organise des concours pour sélectionner des hauts fonctionnaires a introduit Anne Hébert dans son programme « option : français ». On voit donc la place de choix attribuée à Anne Hébert dans le programme universitaire indien. Même si un département n’offre pas d’études québécoises dans son programme, les étudiants doivent étudier Anne Hébert afin de réussir les concours nationaux.

Études et réception d’Anne Hébert

À l’Université de Madras, *Kamouraska* est inscrit intégralement au programme du Master de français. Nous avons constaté que certains centres d’études françaises ont inscrit au programme quelques extraits de ce roman.

Voici les programmes de l’Université de Madras et de l’Université de Pondichéry en ce qui concerne la littérature québécoise :

1. Le Board of Studies comprend des représentants de plusieurs universités ou de collèges qui déterminent le programme à suivre. Tous les trois ans ou cinq ans, le Board of Studies recommande un changement de programme.

Université de Madras (M.A. French)

EFL C 113-Initiation à la francophonie et aux littératures francophones (les littératures francophones : Afrique noire, Maghreb, Québec et Canada français)

The following extracts to be studied in detail:

Canada

- Emile Nelligan, « Soir d'hiver », *Émile Nelligan et son œuvre (Littératures de langue française hors de France, p. 446-447)*
- Réjean Ducharme, *L'avalée des avalés (Le Québec par ses textes littéraires, p. 270-271)*
- Françoise Loranger, *Encore cinq minutes* (K. Madanagobalane [et al.], *Introduction à la littérature québécoise. Auteurs choisis*, Chennai, Samhita Publications, 2010, p. 102-105)
- Michel Tremblay, *Rancœur - À toi pour toujours ta Marie-Lou* (K. Madanagobalane [et al.], *Introduction à la littérature québécoise. Auteurs choisis*, Chennai, Samhita Publications, 2010, p.109-111)
- Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (K. Madanagobalane [et al.], *Introduction à la littérature québécoise. Auteurs choisis*, Chennai, Samhita Publications, 2010, p. 56-58)
- Jean Bouthillette, *Le Canadien français*, « Le Canadien français et son double », (*Le Québec par ses textes littéraires*, p. 328-330)
- Ying Chen, *Les Lettres chinoises* (K. Madanagobalane [et al.], *Introduction à la littérature québécoise. Auteurs choisis*, Chennai, Samhita Publications, 2010, p.76-78)

Œuvres complètes (any complete edition)

- Anne Hébert, *Kamouraska*, Les Editions du Seuil, 1970.
- Gérard Bessette, *Le Libraire*, Ottawa, CLF, 1968.

Université de Pondichéry (M.A. French)

FRNC 523 : INTRODUCTION TO FRANCOPHONE LITERATURE

Canada

- Anne Hébert – *Kamouraska* (p. 31)
- Marie-Claire Blais – *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (p. 57-58)
- Réjean Ducharme – *L'avalée des avalés* (p. 63)²

Au niveau du programme de M.Phil, une des étudiantes de l'Université de Madras a choisi l'année dernière pour son mémoire la traduction en tamoul de quelques nouvelles d'Anne Hébert, tirées du recueil *Le torrent*. S'inspirant de ce travail, un autre étudiant voudrait travailler sur le thème de l'infidélité dans le roman *Kamouraska* et dans le roman tamoul *Madhorubhagam* de Perumal Murugan.

2. Extraits tirés de : K. Madanagobalane [et al.], *Introduction à la littérature québécoise. Auteurs choisis*, Chennai, Samhita Publications, 2010.

Voici quelques autres mémoires soutenus à l'Université Jawaharlal Nehru, New Delhi, à l'Université de Madras et à l'Université de Pondichéry :

- Nature et rôle du couple dans l'œuvre littéraire d'Anne Hébert – 1994
- La figure féminine dans le roman canadien-français et le roman indien d'expression anglaise — 2002

Au niveau du Ph.D, des thèses soutenues ont porté sur Anne Hébert (Université de Pondichéry) et sur une comparaison entre les romans québécois et les romans indiens d'expression anglaise (Université de Madras).

Si nous examinons de près ces travaux universitaires sur Anne Hébert, nous pouvons constater que les chercheurs indiens ont travaillé sur l'œuvre romanesque. Ils évitent la poésie, car ils trouvent que le genre poétique peut créer des difficultés insurmontables. On lui préfère le genre romanesque qui présente plusieurs thèmes à exploiter dans les études critiques ou comparées. Voici un exemple : la révolte dans les romans d'Anne Hébert et dans les romans tamouls d'Ambai.

Le rôle de la traduction

Au-delà de l'introduction des textes d'Anne Hébert dans les cursus universitaires, il importe également d'examiner sa réception dans notre pays, laquelle dépend de plusieurs autres facteurs, notamment la traduction.

Comme le montrent les comparatistes, l'histoire de la réception d'un auteur ne peut être séparée de celle de la traduction de cet auteur dans une aire culturelle donnée. C'est la raison pour laquelle nous avons entrepris de traduire *Kamouraska* dans notre langue maternelle, le tamoul. Cependant, l'Inde ne représente pas une aire linguistique homogène. Pour arriver à une conclusion générale, il nous faudrait aussi des traductions dans d'autres langues indiennes. C'est un bon signe que, suivant notre exemple, trois jeunes enseignants se mettent à traduire *Kamouraska* en hindi, en bengali et en malayalam.

L'ensemble de ces traductions en langues indiennes nous permettra de mieux cerner la question de la réception d'Anne Hébert en Inde. Cela nous permettra aussi de voir le modèle de référence littéraire dont l'œuvre d'Anne Hébert peut servir d'exemple : référence thématique (fidélité ou infidélité dans les relations conjugales), référence littéraire (courant de conscience), référence culturelle (autres pays, autres mœurs).

Ensuite, il serait intéressant de confronter notre travail à celui qu'on a effectué dans d'autres pays et de voir comment l'œuvre d'Anne Hébert s'inscrit dans une réception générale dans d'autres aires culturelles. L'intérêt grandissant du public indien pour Anne Hébert devra donc être maintenu par une action soutenue et inlassable pour la littérature québécoise, ce qui contribuera à lui tailler la place qu'elle mérite dans la littérature mondiale.

Après une longue période d'inactivité en matière d'études québécoises, l'Université de Madras va reprendre le flambeau et rattraper le temps perdu avec les immenses ressources documentaires dont dispose sa bibliothèque. La situation changera bientôt : dès l'année prochaine nous essayerons d'introduire au programme du Master un cours exclusif de littérature canadienne-française/québécoise et de tisser des liens étroits avec le Centre Anne-Hébert et les universités québécoises.

Il s'avère important de promouvoir des programmes d'échange entre les universités indiennes et québécoises, et d'encourager des collaborations entre l'Inde et le Canada en ce qui concerne la publication et l'organisation des stages et des colloques. L'étude de l'œuvre d'Anne Hébert en constitue une première étape importante. Mais cette réussite ne saurait se poursuivre que si les services culturels des deux pays conjuguent leurs efforts pour engager une action soutenue en mettant les associations professionnelles appropriées à contribution.

Bibliographie

KICHENAMOURTY, Ramaya et K. MADANAGOBALANE (2001), « Rapport sur la situation des études québécoises dans quelques centres d'études françaises en Inde », *Globe*, vol. 4, n° 2 : 361–372.

JUNEJA, O. P. [et al.] (1990), *U.G.C. International Canadian Studies Seminar on National Identity and French Canadian Literature, January 5-7, 1990*, Baroda, Inde, M. S. University of Baroda.

MADANAGOBALANE, K. [et al.] (2010), *Introduction à la littérature québécoise. Auteurs choisis*, Chennai, Samhita Publications.